

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Débats parlementaires](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-07-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2955, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 24 Juillet 1851

8 heures

Je viens d'écrire une longue lettre à Croker. Il faut payer ses dettes, surtout à ses vieux amis. Je serais bien triste si je parvenais à être réellement inquiet sur l'Angleterre. Je persiste à ne pas l'être. Il y a là une digue de bon sens et de vertu assez forte pour résister même à un gros torrent qui viendrait l'assaillir, et je ne vois pas encore le torrent.

J'ai eu hier des visites qui m'ont assez frappé ; deux des hommes les plus intelligents, et les plus froids du pays ; sans passion et sans parti pris sur rien. Ils m'ont parlé du débat sur la révision comme ayant été très favorable à la monarchie, et pas très favorable au Président. Ils trouvent que République et Président ont fait là assez pauvre figure. Ils examinent ce qu'ils ne faisaient pas du tout, il y a un mois, comment la monarchie pourrait revenir, l'an prochain, ou quel autre président pourrait être élu. Cependant ils concluent que la République et le président. actuel sont encore ce qui a le plus de chances.

J'envie à Marion et à Duchâtel leur course à Stolzenfels. Je pense à Ems avec plaisir, et regret. A cause de vous d'abord, ce qui va sans dire, mais un peu aussi à cause d'Ems même. Le pays est plus pittoresque que celui-ci, et au milieu de ce pays pittoresque il y a des restes du passé un peu de vieille histoire, Stolzenfels restauré et les ruines de Nassau. Il n'y a point du tout de passé autour de moi, à dix lieues à la ronde, point du tout. On prend de plus en plus le goût du passé en vieillissant, comme les ombres s'allongent le soir. Pardon de l'incohérence.

Que dites-vous du souffle que l'assemblée vient de donner à ce pauvre Léon Faucher ? C'est la seconde fois que cela lui arrive. Il y a des gens qui auront voulu se dédommager de l'effort qu'ils avaient fait en votant pour la révision. Cela amènera-t-il une crise de cabinet ? M. Od. Barrot est là, prêt à recevoir l'héritage et à servir de couverture pour la réélection du Président. Je soupçonne que quelques uns des collègues de M. Léon Faucher auront été, sous main, pour quelque chose dans son échec. C'est aussi ce qui lui arriva, à sa première chute. Il est déplaisant, et embarrassant.

Onze heures

On m'écrit de Paris : " Les ministres restent. Ce n'est pas qu'à l'Elysée, on n'ait un grand désir de profiter de l'occasion pour renvoyer Faucher qui est odieux à ses Collègues et au Président ; mais ce serait donner une victoire à l'Assemblée, et on se décide à laisser les choses comme elles sont. Il faudrait d'ailleurs prendre Barrot qui n'est pas plus aimé que Faucher. " " Berryer, a reçu une longue lettre du duc de Noailles, dont il est très content. Le Duc aussi est content." Ce pauvre Maréchal Sebastiani aurait mieux fait de mourir il y a quatre ans. Il en avait une admirable occasion. C'était un esprit politique remarquablement sûr, fin sans subtilité, et presque grand avec une pesanteur et une lenteur assommantes, et une extrême stérilité. Propre à l'action, quoique sans invention. Je ne l'ai pas revu depuis la révolution de Février.

Je suis bien aise que Mad d'Hulot vous plaise. C'est une honorable personne, et je l'ai toujours trouvée aimable. Adieu, Adieu. Nous sommes depuis hier, sous le déluge d'un orage continu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3960>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 juillet 1851

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2953  
Wat Aicheu - Jeudi 24 Juillet 1851.  
8 heures

Je viens d'écrire une longue  
lettre à Croker. Il faut payer ses dettes,  
surtout à ses vieux amis.

Je serais bien triste si je parvenais à être  
réellement inquiet sur l'Angleterre. Je persiste  
à ne pas l'être. Il y a là une digue de bon sens  
et de vertu assez forte pour résister même à  
un gros torrent qui viendrait l'assaillir, et je  
ne vois pas encore le torrent.

J'ai eu hier des visites, qui m'ont assez frappé;  
deux des hommes les plus intelligents et les plus  
froids du pays; sans passion et sans parti  
pris sur rien. Ils m'ont parlé du débat sur  
la réversion comme ayant été très favorable à  
la Monarchie, et pas très favorable au Président.  
Ils trouvent que République et Président ont fait  
là assez pauvre figure. Ils examinent, ce qu'ils  
ne faisaient pas du tout il y a un mois, comment  
la Monarchie pourroit revenir l'an prochain,  
ou quel autre Président pourroit être élu. Cependant  
ils concluent que la République et le Président  
actuel sont encore ce qui a le plus de  
chances.

J'envis à Marion et à Duchâtel leur course à Holzenfels. Je pense à l'un avec plaisir et regret. À cause de vous l'abord, ce qui va sans dire, mais un peu aussi à cause d'eux mêmes. Ce pays est plus pittoresque que celui-ci, et au milieu de ce pays pittoresque, il y a des restes du passé, un peu de vieille histoire, Holzenfels restauré et les ruines de Nassau. Il n'y a point du tout de passé autour de moi, à dix lieues, à la ronde, point du tout. On prend de plus en plus le goût du passé en vieillissant, comme les ombres s'allongent le soir.

Pardon de l'incohérence. Que diriez-vous des soufflets que l'Assemblée vient de donner à ce pauvre Léon Fanchon? C'est la seconde fois que cela lui arrive. Il y a des gens qui auront voulu le dédommager de l'effroi qu'ils avaient fait en votant pour la révision. Cela amène-t-il une crise de cabinet? M. Od. Barrot est là, prêt à recevoir l'héritage et à servir de couverture pour la réélection du Président. Je soupçonne que quelques-uns des collègues de M. Léon Fanchon auront été, comme moi, pour quelque chose dans son échec. C'est aussi ce qui lui arriva, à la première chute. Il en est déçu et embarrassé.

Onze heures.

On m'écrit de Paris: « Les ministres restent. Ce n'est pas qu'à l'Élysée on n'ait un grand besoin de profiter de l'occasion pour renvoyer Fanchon qui est odieux à ses collègues et au Président; mais ce serait donner une victoire à l'Assemblée, et on se décide à laisser les choses comme elles sont. Il faudrait d'ailleurs prendre Barrot qui n'est pas plus aimé que Fanchon. »

« Berryer a reçu une longue lettre du duc de Nemours dont il est très content. Le duc aussi est content. »

Le pauvre Marshal Sebastiani aurait mieux fait de mourir il y a quatre ans. Il en avait une admirable occasion. C'était un esprit politique remarquable, fin sans subtilité, et presque grand avec une gentillesse et une bonté attrayantes et une extrême simplicité. Propre à l'action, quoique sans invention. Je ne l'ai pas revu depuis la révolution de février.

Je suis bien sûr que M<sup>re</sup> d'Hulst vous plaise. C'est une honorable personne, et je l'ai toujours trouvée aimable. Adieu, adieu. Bon homme, depuis bien sans le déluge d'un orage continue. Adieu.